

## Lagarde, Théodore

**Auteur(s) : Lagarde, Théodore, "Belge de naissance, Français de cœur"**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

## Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Belgique](#)

## Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

Lagarde, Théodore, "Belge de naissance, Français de cœur", Lagarde, Théodore, 1898-02-20

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/974>

## Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-20](#)

AdresseRussie méridionale

## Description & Analyse

DescriptionLongue lettre admirative, accompagnée d'une photo de l'expéditeur dédicacée au "vénérable Maître Zola".

L'auteur habite à Krisnoi-Rog, Ruussie méridionale.

## Information générales

Langue [Français](#)

CoteBEL 1898\_02\_20-01

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 5 p.

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

## Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Pagès, Alain

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 03/10/2017 Dernière modification le 21/08/2020

---

20. 02. 98

Une fois saintaine ! 8<sup>e</sup> / 20 Février 1898.

Très honnre Monsieur Zola.

Impossible à moi d'hésiter plus longtemps,  
ma conscience révoltée m'oblige à parler, et ne  
me laisse ni jour ni nuit un instant de repos.

J'ai fait des efforts inanis pour trouver les  
raisons justificatives du jugement, et de  
la condamnation prononcée par le tribunal  
militaire contre le capitaine Dreyfus, un  
doute horrible m'assaillait, mais plus encore  
votre procès, plus mes mes convictions  
s'accroissent en faveur de ce dernier, car  
il faudrait être aveugle pour ne pas voir  
l'obstructionisme entêté, dont on abuse dans  
la procédure. — Mes dispositions d'esprit, sont  
les mêmes que les vôtres; beaucoup de côtés  
sombres doivent être éclairés dans cette  
néfaste affaire, car elle amène un doute affreux  
chez tous les cœurs bien pensants, doute qui  
tourmentera non seulement les particuliers

mais





mais la conscience humaine entière, ~~tout~~  
que cette lumière ne sera pas faite. — Cette  
cause n'appartient plus, moralement qu'à la  
France, seule, mais au monde civilisé entier,

Je ne suis pas grand admirateur des adeptes  
de la loi de Moïse, — bien loin de là.

Mais qu'a-t-on à faire ici la religion ?

Je ne considère donc que le citoyen Français  
accusé, jugé, et condamné par un Tribunal  
qui ne peut fournir des preuves <sup>l'accusé</sup> potentes  
et publiques, de la culpabilité de Dreyfus, vu  
que ces preuves étant tenues secrètes, peuvent  
aussi ne pas exister du tout, et par conséquent que  
les conclusions de ce Tribunal peuvent être  
erronées, d'autant plus que les règles les  
plus élémentaires de la juridiction ont été  
violées en ne communiquant pas au prévenu  
et à sa défense les pièces motivées de sa  
condamnation. — Serions nous donc retournés  
au temps où fleurissait la très sainte inquisi-  
tion, ou le conseil des Dix, et ce à l'entrée  
du XIX<sup>e</sup> siècle ?

Comme vous, j'appuie exclusivement ~~mes~~

convictions

convictions sur le principe, car la question  
peut se résumer ainsi :

Dreyfus - as-t-il réellement été jugé ?

Oui, d'après les jugements iniques des tribunaux  
secrètes des siècles féodaux.

Non, mille fois non ! D'après les lois des Droits de  
l'Homme, lois dont la France est si fière,  
lois basées sur l'équité et la Dignité humaine  
d'où sortent les garanties personnelles et inhérentes  
à la qualité de tout citoyen Français, n'importe  
à quelle communion religieuse il appartienne !  
Lois qui par leur application rigide, constituent  
la force des pouvoirs dévolus par la nation à des  
chefs. — Donc d'après ce principe absolu, il n'y a,  
ni secret d'état, ni agissements clandestins de  
coterie qui puisse empêcher la Vérité de se faire  
jour, et de se frayer passage à travers les nom-  
breux obstacles que l'on sème sur son chemin ;  
car alors la Nation se tromperait elle-même,  
et reconnaîtrait tacitement son impuissance  
à vaincre ceux qui attendent à la liberté  
plénière des citoyens, à qui elle a remis les droits  
justiciers. — En présence de la perversion morale  
des idées, qui amène ce triste état de chose, on  
est horriblement harcelé par un lourd cauchemar,

On



On se demande si l'on n'est pas dans l'influence d'un mauvais rêve, si c'est bien vrai que toutes ces années se passent au cœur de la France. Comment! Paris la ville des lumières le centre, l'ardente vitale du monde, avec assés passif à toutes ces inquiétudes! — Et cela se passe au moment où vont bientôt s'ouvrir les portes de son exposition universelle, où doit se donner rendez-vous l'élite de la science de tous les pays du globe! On sera étalés toutes les merveilles de son industrie nationale. — Serait-ce le commencement d'une décadence morale inévitable?

Mais non! une voix puissante a jeté la clameur de Haro! Vous sentez, humanitaires et glorieux avez pris la dipane de cette belle France, polluer par le mensonge, vous vous êtes élancés au dessus de tout, vous avez parlé à la conscience publique. Vous avez dit: Halte là! Vous voulez cacher la lumière sous le boisseau, mais gardien vigilant veillant sur la gloire et l'honneur de la France, même du flambeau étincelant de l'innocence Vérité, je ne le permettrai pas! — Courage Maître, toutes les consciences honnêtes vous sont acquies, laissez, laissez hurler tous les pygmées de la basse presse, laissez gronder dans leurs marais fangeux ces immenses bathasmes de l'humanité, laissez mordre ces reptiles à la lime, ils s'y briseront les dents, laissez baver leur venin infect à ces coriophées du désordre. Vous êtes trop haut placé pour que leurs crachats immondes, et leurs impropriétés puissent vous atteindre!

La révision! La révision! Tel est le cri de ralliement de tout honnête homme.

On ne pourra pas dire de moi que je fais partie du fait-divers. Syndicat Dreifus, car mon domaine de travail se trouve au milieu des Steppes de l'antique Scythie, où je cultive mon champ, c'est un peu loin et je ne fais partie d'aucun Syndicat fondastique.

Gouvernement de Khergov  
à Kriwoi-Boz  
Russie méridionale

Villa Vetcherni-Kout.

Alfred Lagarde  
Belge de naissance, Français de cœur et  
d'origine.

Prière d'accepter ma carte photographique en souvenir.

